

**LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS EN ARABIE HEUREUSE :
FORME ET ÉCRITURE**

**THE FRENCH TRAVEL ACCOUNTS TO ARABIA FELIX : FORM
AND WRITING**

**LOS RELATOS DE VIAJE EN LA ARABIA FELIZ : FORMA Y
ECRITURA**

Abdulghani AL-HAJEBI¹

Résumé

Les récits de voyage français en Arabie Heureuse ont longtemps demeuré en dehors de l'intérêt des chercheurs. Cet article se donne comme but d'analyser leurs forme et écriture. Étant donné que les textes sont chronologiquement et stylistiquement très variés, nous avons été amenés à analyser la forme et le style de chaque récit pour mettre en lumière leurs particularités. La lettre, la poésie, le dialogue, l'intertextualité-dans toutes ses formes- et la réécriture, fort présents dans les récits de voyage en Arabie de Vincent Le Blanc jusqu'à Botta, reflètent clairement le goût de leur temps.

Mots-clés : récit de voyage, Arabie, écriture, épistolaire, intertextualité.

Abstract

The French travel accounts to Arabia Felix have long remained outside the interest of researchers. This article's objective is to analyze their form and writing. Since the texts chronologically and stylistically varied, we were led to analyze the form and style of each account of a voyage to highlight their features. The letter, poetry, dialogue, intertextuality-in all its forms- and rewriting, very present in the travelogues in Arabia from the time of Vincent Le Blanc to Botta, clearly reflect the taste of their time.

Keywords: account of a voyage, Arabia, writing, epistolary, intertextuality.

Resumen

Los relatos de viajes franceses en la Arabia feliz han permanecido fuera de los estudios literarios por mucho tiempo. Este artículo tiene como objetivo el analizar su forma y su escritura. Dado que los textos son muy variados, tanto cronológica como estilísticamente, hemos debido analizar la forma y el estilo de cada historia para identificar las particularidades de cada una. La letra, la poesía, el dialogo, la intertextualidad y la reescritura, muy presentes desde las historias de viaje en Arabia de Vincent Le Blanc hasta las de Botta, reflejan claramente el gusto de los lectores de su época.

Palabras claves : historias de viaje, Arabia, escritura, epistolar, intertextualidad.

¹ abdulghani.alhajebi@yahoo.fr, Université de Sana'a, Yémen.

Le nombre des récits de voyage français en Arabie Heureuse du XVI^e au XVIII^e siècle reste assez modeste par rapport à d'autres destinations de l'Orient, et un certain nombre de ces récits de voyage demeurent toujours dans l'ombre¹. Dans ces récits de voyages, les écrivains-voyageurs ont consigné des descriptions géographiques et historiques, des descriptions des habitants et des Etats. Parmi les écrivains-voyageurs français, on peut citer André Thevet, Vincent Le Blanc, Pierre Bergeron, Jean de La Roque, La Garde-Jazier, Desfontaines, Joseph de La Porte, Louis-Marie-Joseph Ohier de Grandpré, Paul-Emile Botta et Maurice Tamisier. Certains ont effectivement voyagé, vu et écrit leurs récits de voyage, d'autres ont réécrit et publié des mémoires qui leur ont été confiés par les voyageurs, et un troisième groupe d'écrivains sont des cosmographes et compilateurs qui ont introduit dans leurs œuvres des récits ou des résumés des récits de voyages déjà publiés. Certains récits de voyages en Arabie, particulièrement au XVIII^e siècle, ont passé par plusieurs mains dont chacune a son style d'écriture. Au XIX^e siècle, le voyageur en Arabie est un érudit curieux, attentif à l'inconnu. Son désir de communiquer avec l'Autre et l'Ailleurs est mêlé à la soif de connaissance. Il est lui même l'auteur de ses propres récits. Quels formes et styles d'écriture ont donc leurs récits de voyage en Arabie? Portent-ils les marques du voyageur, de l'écrivain ou du compilateur ? Pour répondre à ces questions, il faut analyser la forme et le contenu des récits, démontrer leurs particularités, et comprendre le contexte et la réalité des voyages, ainsi que le statut des écrivains-voyageurs.

La lettre dans les récits de voyage au XVIII^e siècle

Les voyageurs français étaient très fascinés par l'Orient à l'époque de Louis XIV. Le commerce du café et des épices les a conduits jusqu'au port de Moka en Arabie. Cet exotisme oriental attirait beaucoup la curiosité des voyageurs qui ont laissé des récits de leurs voyages sous différentes formes : lettres, mémoires, et récits.

Au début du siècle des Lumières parut le récit de voyage de Jean de La Roque, orientaliste et éditeur scientifique, intitulé *Voyage de l'Arabie Heureuse* (1715). La Roque, dans un style aussi vivant qu'élégant et concis, restitue à merveille les péripéties des longs voyages qui permettaient de rejoindre le Yémen. Ce récit est le fruit littéraire de deux voyages effectués par les Français depuis Saint Malo jusqu'en Arabie Heureuse. Le récit comprend trois parties sous différentes formes. La première partie se

¹ C'est surtout le cas des récits de La Roque, Desfontaines, Grandpré, Tamisier et Botta.

compose de cinq lettres qui évoquent les premiers contacts noués avec la population autochtone à Moka, le négoce du café à Bayt al-Faquih, ainsi que les observations que les Français glanent sur leurs hôtes yéménites. Ces lettres sont adressées par le voyageur M. de la Merveille de la Grelaudière, Capitaine de vaisseau, à un ami que l'auteur appelle « Monsieur ». Il paraît que ce « Monsieur » est Jean de La Roque parce que celui-ci dévoile dans son avertissement, après avoir rencontré le voyageur et auteur des lettres à Paris, qu'il est le destinataire de ces lettres : « J'ai profité de ce séjour pour tirer de lui tous les éclaircissemens, & tout ce qui pouvoit manquer d'instruction aux lettres qu'il m'avoit écrites¹ ». Dans ces lettres, le voyageur utilise la 1^{ère} personne du singulier et du pluriel. Le second récit, « Voyage de Moka à la cour du roi d'Yémen entre 1711 et 1713 », nous fait découvrir le Yémen intérieur et décrit son séjour à la cour du roi du Yémen et les relations diplomatiques nouées entre Français et Yéménites. La forme de ce deuxième récit est différente. Il ne s'agit plus de lettres et ce n'est plus le voyageur qui raconte son voyage avec « je » et « nous », c'est l'auteur du récit, d'après les mémoires des voyageurs. L'auteur adopte la troisième personne et, comme il s'agit de plusieurs voyageurs, il parle souvent au pluriel. Cependant, le narrateur donne à penser à plusieurs reprises qu'il constitue un personnage observateur très proche des voyageurs : « Le chef de nôtre députation se présenta le premier, fit au roy une profonde reverence². » Au lieu d'utiliser la troisième personne, l'auteur ne cesse de répéter certaines formules : « Nos François », « Nos voyageurs », « Nos députés », « nos gens », etc. Ces deux récits sont suivis par un mémoire sur le café, dont la culture restait jusque-là fort mystérieuse pour l'Europe. Le récit de La Roque est donc un récit mixte de lettres, narration et mémoire.

La *Relation de l'expédition de Moka* (1737) de l'abbé Desfontaines est un récit du voyage de Pierre-Alexandre de La Garde-Jazier de Saint-Malo en Arabie. L'objectif de cette expédition française est de rétablir le traité de commerce entre la France et l'Arabie Heureuse sous la menace de bombarder Moka. Les vaisseaux français bombardent la place et débarquent les troupes qui s'emparent de Moka avant d'entamer des négociations avec le roi du Yémen. Le commandant La Garde-Jazier obtient la destitution du gouverneur de Moka et l'accord d'un nouveau traité favorable pour le commerce français, ainsi que des dédommagements des préjudices causés. Depuis cet événement, le commerce du café a commencé à décliner à Moka.

¹ La Roque, Jean de, *Voyage de l'Arabie Heureuse*, André Cailleau, Paris, 1715, 403 p, « Avertissement ».

² *Ibid.*, p 235.

Ce récit de l'abbé Desfontaines qui raconte ces événements est un récit mixte composé de la narration à la troisième personne et de 16 lettres à la première personne, échangées entre le voyageur et les autorités de l'Arabie Heureuse. Les lettres sont généralement courtes, à l'exception de la dernière lettre adressée par La Garde-Jazier à Desfontaines. Ces lettres sont au cœur du récit car leur valeur tient à leur rôle dans la négociation entre les deux parties. À travers cette correspondance, on peut comprendre le contexte des négociations, l'état du port de Moka, la politique des autorités yéménites pour le commerce du café et les privilèges imposés par les français après le bombardement de Moka. L'importance de cette correspondance nous mène à dire qu'il s'agit ici d'un récit partiellement épistolaire.

Le Voyageur français ou la Connaissance de l'ancien et du nouveau monde (1765), de l'abbé Joseph de La Porte, est un recueil de nombreux récits de voyage. C'est une réécriture des récits de voyage en adoptant la forme épistolaire. L'œuvre se compose de 42 volumes. Trois écrivains se sont partagés la tâche : l'abbé de La Porte, l'abbé Louis-Abel de Bonafous Fontenay et Louis Domairon. Les quinze lettres du volume II sont consacrées en grande partie à l'Orient : la Turquie, la Géorgie, la Mingrelle, l'Arménie, la Médie, la Perse, l'Arabie Heureuse, l'Arabie Pétrée, l'Arabie Déserte, la Palestine, et Ormuz, Dieu et Surate. L'œuvre épistolaire de La Porte est un récit de voyage par lettres adressées à une dame anonyme, interpellée par « Madame » ou « Mme *** ».

Que ne puis-je, Madame, ouvrir à vos yeux les Annales des Arabes [...]. Quels prodiges de courage et de valeur ne liriez-vous pas ? Quelle hardiesse dans les projets ! Quelle célérité dans l'exécution ! Quelle rapidité de conquêtes et de succès ! Ici, vous verriez les Arabes parcourir, sous différents noms, l'Asie, l'Europe et l'Afrique, et conquérir plus de provinces, dans l'espace de deux siècles, que les Romains n'en soumirent, durant plus de cinq cents ans¹.

Le choix d'une destinataire anonyme est utilisée depuis le commencement de sa carrière avec Fréron dans *La Revue des feuilles de M. Fréron* rédigée par La Porte et dans laquelle on trouve des *Lettres à Mme ****². Il semble que La Porte a acquis ce style de fiction de Fréron qui avait publié bien avant lui les *Lettres de Mme la Ctesse de ****, sur quelques écrits modernes (1746) et *Lettre à Madame De *** où l'on invite plusieurs auteurs célèbres d'entrer dans l'ordre des Francs-Maçons* (1753).

¹ La Porte, Joseph de, *Le voyageur françois, ou La connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, chez Vincent, Paris, 1765-1795, 42 vol., t. 2. « XXV^e Lettre ». p. 319.

² La Porte, *La Revue des feuilles de M. Fréron*, Londres, 1756.

Mais, y a-t-il une proportion précise pour qu'une œuvre soit qualifiée d'épistolaire ? Pour essayer de répondre à cette question, il faut tout d'abord noter que le texte composé entièrement de lettres est évidemment une œuvre épistolaire à part entière, comme par exemple les *Lettres portugaises*, *La Nouvelle Héloïse* ou les *Lettres persanes*. Le problème se pose au niveau de la lettre intégrée dans un texte narratif à la première ou à la troisième personne. Pour Henri Coulet¹, *L'Astrée* (129 lettres), le *Cyrus* (117 lettres) et *Clélie* (121 lettres) sont des œuvres partiellement épistolaires. *La Princesse de Clèves*, *Francion* et *Le Taureau blanc* contiennent chacun une seule lettre et ne peuvent pas donc être qualifiés de romans épistolaires, même partiellement. À partir de ce classement, les trois récits de voyage en Arabie, ceux de La Roque, Desfontaines et La Porte, se situent entre ces deux cas extrêmes. Au XIX^e siècle, la lettre disparaît des récits de notre corpus pour céder la place à un autre style d'écriture : le dialogue.

Le dialogue dans le récit de Maurice Tamisier

Le *Voyage en Arabie, séjour dans le Hedjaz, campagne d'Assir* (1840) de Maurice Tamisier est le récit d'une marche militaire des troupes du roi égyptien Mohammed Ali Pacha contre une tribu rebelle en Arabie dans la région d'Assir, une région où habitent certaines tribus bédouines. Le récit est ponctué par les déplacements des troupes d'un camp à l'autre, par l'installation et la levée des camps, par les circonstances et les événements relatifs aux situations et conditions de guerre : défaites, victoires, alliances, espionnage, etc. Le stéréotype du seigneur arabe et de son harem est dépassé pour donner des descriptions précises de différents aspects de la vie privée des Bédouins. L'expédition militaire a permis au voyageur de laisser la parole à des Bédouins et c'est le seul voyageur français en Arabie qui adopte l'approche du dialogue dans le récit de voyage². Mais quel rôle joue cette forme dans le récit de voyage ?

Le dialogue est l'élément majeur qui fait l'originalité du voyage de Tamisier. C'est une source primaire de l'information pour le lecteur, et le moyen le plus sûr et le plus simple pour connaître l'Autre et l'Ailleurs. Dans

¹ Coulet, Henri « Le style imitatif dans le roman épistolaire français des siècles classiques ». in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Armand Colin, Paris, 1985, n 85, pp. 3-17.

² Un quart d'un siècle plus tard, le voyageur anglais William Palgrave a utilisé la même approche dialogique dans son récit de voyage en Arabie. Voir William Gifford Palgrave, *Une année de voyage dans l'Arabie centrale : 1862-1863*, trad. de l'anglais par Émile Jonveaux, Librairie Hachette et Cie, Paris, 1866, 2 vol.

ce récit, les habitants de cette région racontent leur rêve d'unité politique et leur idéal communautaire. L'auteur arrive à faire apparaître dans ses conversations avec les Bédouins leurs convictions politiques, qui sont rarement évoquées dans les relations précédentes. Ils s'expriment et parlent de leur vie, leurs avis ou leurs envies. Le dialogue va encore plus loin pour toucher leur vie intime, souvent difficile d'accès aux étrangers. C'est dans cette perspective que s'inscrit le dialogue de ce récit de voyage. La présence d'autrui dans les dialogues de Tamisier est apparue porteuse et garante de la subjectivité de l'Autre. C'est un signe d'ouverture dans le récit de voyage : l'Autre, se voyant attribuer une voix, peut s'exprimer librement et présenter son point de vue et sa vision des choses.

Quant à la nature du dialogue, il s'agit souvent de questions et de réponses à sens unique : l'auteur pose des questions au Bédouin et celui-ci se contente d'y répondre. Pourquoi le dialogue est à sens unique ? D'un côté, c'est un narrateur curieux qui veut connaître les Arabes, leur vie et leurs mœurs et ne pas inscrire des informations sur l'Europe pour le lecteur européen. D'un autre côté, on peut comprendre que le narrateur veut dire que les Arabes ignorent l'Europe et les mœurs des Européens nécessaires pour engager une conversation avec lui sur la France ou l'Europe.

La position du narrateur dans le dialogue évolue. Le narrateur disparaît complètement et laisse les gens de l'Arabie dialoguer entre eux sans la moindre intervention. :

— *Savez-vous la nouvelle ?*
— *Laquelle ?*
— *Et la grande nouvelle ?*
— *Eh bien ! Apprenez que deux musulmans riches, puissants, connus également par leur inviolable attachement à la foi musulmane, sont allés dîner avec des Européens, sont allés rompre le pain et manger le sel avec des mécréants.*
— *Et quels sont ces hommes ?*
— *Ahmed-Pacha et Chébi-Effendi.*
— *Allah ! Allah ! machalla ! Les jours de désolations annoncées dans le Koran sont accomplis. Que pouvait-il arriver de bon de ce nuage d'infidèles qui, comme une nuée de sauterelles, est venu s'abattre sur le territoire sacré ?¹*

Ce dialogue entre deux Arabes de Djedda révèle clairement l'intention de l'auteur de montrer la représentation que les Bédouins

¹ Tamisier, Maurice, *Voyage en Arabie, séjour dans le Hedjaz, campagne d'Assir*, Louis Desessart, Paris, 1840, 2 vol., t. 1, p. 156-157.

musulmans se font des étrangers loin de son influence, bien qu'on ne perçoive pas chez l'auteur un recul suffisant par rapport à ces représentations des Arabes.

Enfin, dans le récit de Tamisier, comme d'ailleurs dans certains récits de ses prédécesseurs, même si le dialogue paraît secondaire, les Arabes ne sont plus perçus par les Européens comme une simple image, mais comme des sujets qu'on peut réellement rencontrer chez eux et avec qui on peut communiquer. L'exemple de Tamisier montre un vrai désir chez les auteurs de se rapprocher de l'Autre.

L'intertextualité: une pratique marquante des récits de voyage

L'intertextualité est une notion créée et introduite officiellement par Julia Kristeva. Elle l'utilise d'abord dans deux articles dans la revue *Tel quel* et la reprend ensuite en 1969 dans son ouvrage, *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*. Cette notion de l'intertextualité est plus tard reprise par plusieurs théoriciens dans l'ouvrage collectif *Théorie d'ensemble* et formulée ainsi par Philippe Sollers : « Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur¹. »

Plusieurs éléments jouent dans l'intertextualité : la bibliothèque que l'écrivain fréquente, le contenu de sa propre bibliothèque, le genre d'ouvrages qu'il lit et ceux qu'il a déjà lus. La littérature de voyage est très marquée par l'intertextualité : les descriptions des lieux, des peuples ou d'une région donnée sont souvent identiques dans la plupart des relations traitant du même sujet. Chaque texte contient de manière plus ou moins visible la trace et la mémoire de l'héritage, de la tradition et de la lecture.

Puisque les voyages hors de la France aux XVI^e et XVII^e siècles étaient rares, difficiles et parfois même dangereux, il n'est pas étonnant, alors, que de nombreux écrivains et cosmographes aient copié le travail d'autres voyageurs ou leur aient emprunté des idées ; ce n'était pas perçu comme du vol. Au XVI^e siècle, André Thevet copie des passages de Pierre Belon sans mentionner la référence. A titre d'exemple, Pierre Belon raconte le voyage nocturne du prophète Mohammed au ciel en compagnie de l'ange Gabriel. André Thevet reprend cette histoire telle qu'elle figure chez Belon².

¹ Sollers, Philippe, *Théorie d'ensemble*, Seuil, Paris, 1971, p. 75.

² Voir Pierre Belon, *Observations de plusieurs singularités, et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étranges, rédigées en trois livres*, Gilles. Corrozet, Paris, 1553, p. 174 ; et André Thevet, *Cosmographie universelle*, Guillaume Chaudière, Paris, 1575, p. 160.

Au XVII^e siècle, on assiste à des informations souvent semblables qui circulent d'un ouvrage de voyageur ou de cosmographe à l'autre. Les descriptions des villes de l'Arabie et de la religion musulmane sont presque répétitives. C'est le cas de la description géographique dans le récit de Pierre Bergeron intitulé *Les Voyages fameux du Sieur Vincent Le Blanc* (1649).

Au début du XVIII^e siècle, Jean de La Roque recourt l'intertextualité dans ses différentes pratiques. Dans son avertissement, il mentionne quelques voyageurs tels que l'orientaliste anglais Simon Ockley et le voyageur arabe le Chérif El-Edrisi. On doit surtout parler d'un géographe arabe très connu nommé Abulféda auquel La Roque emprunte des éléments géographiques concernant l'Arabie. La Roque a d'ailleurs publié un autre ouvrage sur l'Arabie basé sur la description d'Abulféda:

Et à propos d'Abulféda, Géographe d'une grande réputation parmi les arabes, j'ai fait depuis quelque temps une traduction de sa description entière de l'Arabie, que personne n'a encore publiée en notre langue [...]. Cette traduction qui peut servir à bien faire connaître l'Arabie, fera partie d'un ouvrage qui m'occupe présentement, lequel a beaucoup de rapport à celui-ci¹.

Il est donc évident qu'il fait référence à Abulféda dans son récit *Voyage de l'Arabie Heureuse*, puisqu'il considère que l'ouvrage de cet auteur arabe sur l'Arabie est important pour mieux connaître cette région. Cette écriture référentielle est limitée seulement à la question géographique du pays. L'auteur essaie souvent de se référer à ce voyageur quand il s'agit de toponymes, d'informations géographiques pour situer une ville ou un lieu, ou bien encore des chiffres. Il n'hésite pas à citer les propos d'Abulféda pour la description de la ville d'Aden en utilisant le discours indirect, c'est-à-dire sans guillemets : « Abulféda dit qu'il y a à Aden une porte du côté de la terre, appelée la Porte des Porteurs d'eau, & que c'est par là qu'on y porte de l'eau douce d'ailleurs². » Cette citation montre bien que le narrateur ne s'est pas rendu à cet endroit mais qu'il s'appuie sur ce qui est écrit par d'autres écrivains. Le voyageur trouve parfois une différence entre les noms de lieux. C'est pour cette raison qu'il donne les deux prononciations du détroit de Bab-el-mandel en français et Bab-al-mondoub en arabe :

¹ La Roque, *op. cit.*, « Avertissement ».

² *Ibid.*, p. 62.

C'est proprement cette montagne qui donne le nom au détroit de & à l'île de Babel-mandel. Abdulfeda fameux Géographe Arabe, l'appelle Almondoub, & il nomme le détroit Bab-al-mandoub¹.

Il continue ainsi d'expliquer la signification du mot « *mondoub* ». Dans la troisième partie de son récit, intitulée « Mémoire concernant l'arbre et le fruit du café », l'intertextualité prend une autre dimension. L'auteur change de discours : il abandonne la description du voyage, des peuples et des endroits et parle en détails de l'arbre et du fruit du café, de ses origines et de ses effets. Dans cette partie, La Roque démontre l'avis de plusieurs écrivains et spécialistes européens et arabes à propos du café dont les plus célèbres sont Antoine Galland, le chevalier d'Arvieux, Fauste Nairon, Avicenne et les médecins Philippe Silvestre Dufour et Prosper Alpin. Ce qui est remarquable dans cette partie du récit, c'est que La Roque fait un empreint lyrique qui permet au récit de voyage de s'évader du réel. L'auteur cite quelques poèmes sur le café connus à son époque et chantés par des musiciens et choisit deux poèmes. L'un se trouve dans le *Predium Rusticum* du Père Vanière, jésuite. Il s'agit d'un petit poème en latin : « Voici comment ce Poète s'exprime là-dessus : Vi medeare malo, non est presentius ullum / Auxlium, quàm si terris faba missa pelasgie² »... L'autre poème est de Fuzelier et écrit en français :

*Café quels climats inconnus,
Ignorent les beaux feux que ta vapeur inspire ?
Tu comptes dans ton vaste Empire
Des lieux rebelles à Bacchus...³*

À la fin du XVIII^e, certes les premières formes de la normalisation du livre s'organisent autour de la notice bibliographique, mais le plagiat est encore présent. Le récit de La Roque, *Voyage de l'Arabie Heureuse*, est devenu une source pour les écrivains-voyageurs ultérieurs. Dans son ouvrage *Histoire des différents peuples du monde* (1770), André-Guillaume Contant d'Orville n'a pas seulement emprunté au récit de La Roque, des informations concernant la ville d'Aden, mais il a copié plusieurs fois des phrases entières sans mentionner la source. À titre d'exemple, La Roque décrit les habitants d'Aden dans son récit publié en 1714 comme suit :

¹ *Ibid.*, p. 83.

² La Roque, *op. cit.*, p. 394.

³ *Ibid.*, p. 395.

Elle ne contient qu'environ dix mille habitants, presque tous Mahométans, avec quelques Arméniens, & beaucoup de pauvres Juifs dans un quartier séparé ou une espèce de fauxbourg hors de la ville¹.

Cinquante six ans après, en 1770, Contant d'Orville recopie presque la même phrase sans mentionner la source :

On compte dans la ville dix mille habitants, presque tous Mahométans, avec quelques Arméniens, & beaucoup de pauvres Juifs dans un quartier séparé ou une espèce de fauxbourg².

L'écart temporel entre les deux auteurs est tel qu'il est capable de modifier complètement les informations mentionnées par Contant d'Orville. Le nombre des habitants peut avoir doublé, surtout qu'Aden est une ville accueillante. Le port d'Aden reçoit souvent des flux migratoires de l'Afrique, de l'Inde et d'Arménie grâce au commerce. De plus, la pauvreté n'est pas quelque chose d'immuable. Les pauvres juifs sont peut-être devenus riches ou au moins leur situation peut s'être améliorée, surtout qu'ils sont très connus pour le commerce en Arabie à l'époque. Les quelques Arméniens décrits par La Roque en 1714 sont peut-être devenus des yéménites à part entière en 1770. La filiation des deux textes est ici certaine. Mais à partir de quels critères distingue-t-on l'emprunt honnête de l'emprunt fautif ou l'œuvre originale et le plagiat ? Selon Thiphaine Samoyault, « le plagiat constitue une reprise littéraire, mais non marquée et la désignation de l'hétérogène y est nulle³ ». D'autres s'opposent à cette notion et les textes deviennent des fragments d'une notion plus générale appelée littérature. Ackroyd envisage la littérature comme un intertexte généralisé qui ignorerait le plagiat et la propriété littéraire. Borges écrit dans *Tlön Uqbar Orbis Tertius* : « Il est rare que les livres soient signés. L'idée de plagiat n'existe pas : on a établi que toutes les œuvres sont l'œuvre d'un seul auteur, qui est intemporel et anonyme⁴. »

L'œuvre d'André-Guillaume Contant d'Orville intitulée *Histoire des différents peuples du monde* contient d'autres situations de plagiat mais on se contente de l'exemple précédemment cité, car « rien de plus courant

¹ *Ibid.*, p. 107.

² Contant d'Orville, André-Guillaume, *Histoire des différents peuples du monde*, Hérisant fils, Paris, 1770-1771, 6 vol., t. 2, p. 508.

³ Samoyault, Thiphaine, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 36.

⁴ Borges, Jorge Luis, *Fictions*, Gallimard, « Folio », Paris, 1991, p. 36.

qu'un récit de voyage truffé de citations sans guillemets¹ », lit-on dans la préface de *Miroirs de textes*. Ce cas d'emprunt illégitime qu'on vient d'exposer se situe à une époque où tout se pratique.

S'il est parfois difficile de repérer une pratique de l'intertextualité, il arrive que l'écrivain laisse des traces implicites de l'intertextualité, l'allusion. C'est le cas repéré dans le récit de Pierre Bergeron intitulé *Les Voyages fameux du Sieur Vincent Le Blanc* :

De dire que les Amphions & les Orphées ont autrefois animé les rochers, & apprivoisé les lions au son de leur luth, c'est une fiction, qui n'est permise qu'aux Maîtres de l'Art de bien mentir².

L'auteur fait référence à la mythologie grecque et romaine. Comme le dit Samoyault, l'allusion est liée à « l'effet de lecture³ ». C'est le lecteur qui peut ressentir la présence de l'allusion. Mais le dévoilement de l'allusion est « rarement nécessaire à la compréhension du texte⁴ », rajoute Samoyault.

À partir de la fin du XVIII^e, les voyageurs en Arabie, Louis-Marie-Joseph Ohier de Grandpré, Paul-Emile Botta et Maurice Tamisier, se réfèrent aux textes antérieurs. Le voyageur danois Carsten Niebuhr devient une référence incontournable pour ces voyageurs⁵. Dans son récit *Voyage dans l'Inde et au Bengale, fait dans les années 1789 et 1790*, Grandpré dit clairement : « On peut d'ailleurs consulter Savary, Bruce, Niebuhr et Volney, dont les rapports confirmeront ce que j'avance à cet égard⁶. » Grandpré se réfère ici à ses prédécesseurs pour authentifier ce qu'il raconte. Le texte emprunté prend alors la valeur de document et sert d'argument d'autorité. En parlant du thé de l'Arabie, l'auteur renvoie les lecteurs, dans les notes de bas de page de l'œuvre de Niebuhr : « Niebuhr dit autant, page

¹ Sophie Linon-Chipon, Véronique Magri-Mourgues et Sarga Moussa, *Miroirs de textes, récits de voyage et intertextualité*, Nice, 1998, « Préface ».

² Bergeron, Pierre, *Les voyages fameux du sieur Vincent Le Blanc*, Gervais Clouzier, Paris, 1649, « Epitre ».

³ Samoyault, Tiphaine, *op. cit.* p. 36.

⁴ *Ibid.*

⁵ Voir les deux œuvres de Carsten Niebuhr, *Description de l'Arabie d'après les observations et recherches faites dans le pays même*, traduit par Ferdinand-Louis Mourier, nouvelle édition, revue et corrigée (par de Guignes), Paris, Brunet, 1779, 2 tomes en 1 vol.; *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins*, traduit de l'allemand, Amsterdam, S. J. Baalde, 1776-1780.

⁶ Grandpré, Louis-Marie-Joseph Ohier de, *Voyage dans l'Inde et au Bengale, fait dans les années 1789 et 1790... suivi d'un voyage fait dans la mer Rouge, contenant la description de Moka, et du commerce des Arabes de l'Yémen*, Dentu., Paris, 1801, 2 vol., t. 2, p. 228.

49, édition de Copenhague¹. » Plus loin, en décrivant le turban vert que portent les Arabes, Grandpré compare l'avis de Niebuhr au sien : « Niebuhr, page 10, n'est pas de mon avis sur le turban verd². » Le voyageur continue à comparer les avis de ses prédécesseurs avec le sien : « Bruce se trompe, il n'en admet que 41. Niebuhr dit comme moi 64³ », dit-il en parlant de nombre de « *comassis* » dans une piastre. Par ce biais, le voyageur montre la supériorité de son récit sur celui de son prédécesseur Bruce. Grandpré a même cité des écrivains grecs et romains tels qu'Evhémère, Diodore de Sicile et Hannon. Il fait référence à Diodore de Sicile dans sa description l'archipel de Panchaye en Arabie Heureuse, inconnu aujourd'hui : « Diodore dit qu'il était au midi de l'Arabie Heureuse⁴. » Avec ce grand nombre de références dans le récit de Grandpré, on peut comprendre que la bibliothèque de ce voyageur était riche en matière de récits de voyages et de livres sur l'Arabie. La fonction référentielle de l'intertextualité est très présente dans son récit. Le voyageur appelle à une autorité, un érudit ou un spécialiste pour emprunter, comparer, confirmer ou corriger un savoir, le plus souvent géographique, historique ou scientifique.

Paul-Émile Botta, un botaniste français, se réfère à plusieurs reprises à l'œuvre de Niebuhr. Étant donné la valeur scientifique de l'œuvre pluridisciplinaire de cet explorateur danois, Botta s'attache à donner à sa *Relation de voyage dans l'Yémen* une dimension scientifique au même niveau que l'œuvre de Niebuhr en ce qui concerne la description des lieux, des monuments et des faits matériels. Botta confirme l'exactitude des observations de Niebuhr dès le début de son introduction :

L'exactitude de ce savant dans la description de ce qu'il a vu a été telle, que je n'aurais pas songé à publier le résultat de mes propres observations, si je n'avais eu l'occasion de visiter quelques points dont il n'a pu approcher, ou s'il n'était utile de constater les changements apportés par le temps dans ce qu'il a pu voir⁵.

Maurice Tamisier, quant à lui, n'hésite pas à citer dans les notes de bas de page des passages du récit du voyageur suisse Burckhardt. À titre d'exemple, il emprunte une phrase de Burckhardt au sujet des tribus de Thackifs en Arabie : « "Les principales tribus des Thackifs, dit Burckhardt,

¹ *Ibid.*, p. 143.

² *Ibid.*, p. 178.

³ *Ibid.*, p. 203.

⁴ *Ibid.*, p. 269.

⁵ Botta, Paul-Émile, *Relation d'un voyage dans l'Yémen*, Duprat, Paris, 1841, p. 5.

sont les Bani-Sofian, qui mènent tous la vie de Bédouins¹." » Il a également cité entre guillemets des phrases des ouvrages de Xavier-Boniface Saintine², de Joseph-François Lafitau³ et d'Andrea Corsali⁴.

En somme, même si les voyageurs en Arabie affirment refléter le réel avec transparence, leurs récits de voyage reposent sur l'intertextualité dans toutes ses formes. Le voyageur recourt à cette démarche pour enrichir son récit en lui apportant un savoir, en authentifiant ses informations, en l'empregnant de lyrisme. Du XVI^e au XVIII^e siècle, les voyageurs en Arabie n'avouent pas souvent leurs emprunts. La citation entre guillemets est rare. À partir de la fin du XVIII^e siècle, l'emprunt est une des caractéristiques des écritures savantes, dans lesquelles les auteurs deviennent plus objectifs et où leurs recherches prennent un caractère scientifique. Les voyageurs en Arabie au XIX^e siècle, Grandpré, Tamisier et Botta, font appel à leurs bibliothèques : les livres lus avant, pendant ou après le voyage.

L'intertextualité est donc bien plus qu'une simple répétition. Certains auteurs ont réécrit des récits entiers sans mentionner leurs auteurs. Cette notion de réécriture sera traitée d'une façon approfondie dans les pages qui viennent.

La réécriture des récits de voyage

La réécriture est une notion voisine de l'intertextualité. Certains auteurs ont tendance à les fusionner et d'autres s'efforcent de les distinguer. Gérard Genette a proposé une catégorie de relations transtextuelles qui englobe cinq types de relations : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité. L'hypertextualité est synonyme, chez Genette, de la réécriture. Elle repose sur une relation de dérivation d'un texte *A* vers un texte *B*. L'élément repris n'est pas seulement présent dans le texte second, il y est transformé. La réécriture ne se contente pas de reprendre passivement un texte ; elle n'est pas une simple répétition ;

¹ Tamisier, *op. cit.*, p. 345.

² Saintine, Xavier-Boniface, *Histoire de l'expédition française en Égypte*, Gagniard, Paris, 1830.

³ Lafitau, Joseph-François, *Histoire des découvertes et conquête des Portugais dans le Nouveau-Monde*, Saugrain Père et Jean-Baptiste Coignard, Paris, 1733.

⁴ Corsali, Andrea, *Historiale description de l'Ethiopie contenant vraie relation des terres, & païs du grand Roy, & Empereur Prete Ian, l'assiette de ses royaumes et provinces, leurs coutumes, loix, & religion...*, J. Bellere, Anvers, 1558.

elle est un véritable travail. Michel Lafon¹ souligne que la réécriture comme objet d'analyse découle des différentes explorations théoriques faisant suite aux travaux de Julia Kristeva. Selon le dictionnaire *Le Trésor de la langue française*, réécrire signifie « donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit ». Copier se caractérise par la fidélité au texte premier ou au modèle préexistant alors que la réécriture modifie le texte premier qu'on va s'approprier et l'enrichir en lui apportant un style personnel. C'est ce que nous allons voir dans les récits de voyage en Arabie au siècle des Lumières.

Au XVIII^e siècle, l'Orient a été assez décrit par des voyageurs qui ont laissé des ouvrages largement diffusés. Ces contrées se prêtent à un long parcours de reconnaissance doublé d'un subtil processus de réécriture. Les exemples sont nombreux mais on peut citer *Voyage de Monsieur d'Armon, Ambassadeur pour le Roy en Levant* de Jean Chesneau (rédigé entre 1566 et 1574), *Voyage de Ludovico di Varthema en Arabie et aux Indes orientale* (publié pour la 1^{ère} fois en 1510). André Thevet, dans sa *Cosmographie de Levant*² (1557), n'a pas hésité à réécrire de nombreux passages de l'œuvre de Pierre Belon *Observations de plusieurs singularitez* (1553).

Le sieur Vincent Le Blanc est sans doute l'un des premiers français à voyager dans l'Arabie Heureuse bien que Jacqueline Pirenne, dans son ouvrage *A la découverte de l'Arabie*, confirme que Le Blanc n'est qu'« un héros d'un roman et ses voyages "rédigés fidèlement sur ses mémoires par Pierre Bergeron, Parisien" ne sont que l'invention de ce dernier³ ». Son voyage date du troisième tiers du XVI^e siècle⁴. Ses mémoires ont été confiés, après son retour définitif de son long voyage, à Claude-Nicolas Fabri de Peiresc, conseillé au Parlement de Provence. Peiresc trouva dans les mémoires de Vincent Le Blanc tant d'absurdités et de choses incroyables qu'il ne voulut pas se charger de les éditer. Il en confia l'épuration et la rédaction définitive à Bergeron qui fit un travail minutieux. Peiresc et

¹ Lafon, Michel *Borgès ou la réécriture*, Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1990, p. 12.

² Thevet, André, *Cosmographie universelle*, Guillaume Chaudière, Paris, 1575.

³ Jacqueline Pirenne, *À la découverte de l'Arabie, cinq siècles de science et d'aventure*, Paris, Le Livre contemporain-Amiot-Dumont, 1958, p. 53.

⁴ Il est difficile de préciser l'arrivée de Vincent Le Blanc en Arabie mais, selon certaines indications qu'il donne dans son récit, il est fort probable que cela a été la même année que son départ de Marseille, en 1567, à l'âge de treize ans : « Enfin ayans quelque compassion de mon âge tendre, ils s'aviserent de sçavoir ma volonté, et lors mon compagnon me dit franchement le dessin de son frere, et que ce voyage nous verrions le grand desert, les monts de Sinaï et d'Oreb, les villes de Medine, la Meque et autres lieux curieux, et qu'au retour nous irions en Jerusalem » (Bergeron, *op. cit.*, p. 14-15).

Bergeron moururent en 1637¹ et 1638 avant de mener à bien leur tâche, et c'est Coulon qui retrouva ces documents, les corrigea, les remit en ordre et les fit publier en 1648. Nous laisserons le mot suivant à Bergeron dans son avis au lecteur :

Je peux dire de lui, que de tous ceux qui ont rédigé par écrit les relations de leurs voyages, je n'en ai point lu aucun qui soit plus raisonnable en ses discours et plus diligent en ses observations. Que s'il s'est mépris en quelques endroits, outre que c'est un péché presque nécessaire à tous ceux qui parlent des choses éloignées de notre connaissance, quand il entreprit ses premiers voyages, il était dans un âge qui est comme le feu caché dans la terre, lequel a plus de chaleur que de lumière. Au reste, mon cher Lecteur, ayez pitié de ce personnage, qui ayant échappé tant de dangers pendant sa vie, est tombé après sa mort entre les mains d'un imprimeur qui l'a si mal traité².

Ce récit a donc passé par plusieurs mains : le voyageur Vincent Le Blanc, Bergeron et Coulon. Il a été édité la première fois en 1648 et porte le nom de Coulon alors que la deuxième édition, en 1649, porte le nom de Bergeron. L'auteur l'a réécrit selon les mémoires du voyageur, mais à quel point l'auteur a-t-il gardé l'originalité du discours du voyageur ? Il est difficile de distinguer le discours de Bergeron de celui du voyageur lui-même. Mais en lisant les autres œuvres de Bergeron, on peut bien affirmer que *Les Voyages fameux du Sieur Vincent Le Blanc* porte les empreintes de Bergeron qui utilise avec modération les ornements de la rhétorique. Bergeron est un esprit scientifique qui veut imposer un style de discours marqué par une géographie de singularité et l'histoire des peuples lointains. Dans les huit chapitres consacrés à l'Arabie, l'auteur se déplace facilement entre ces deux discours, quand la nécessité l'exige, sans laisser de frontières qui les distinguent.

La lecture de la relation de Vincent Le Blanc est décevante en matière de description de la population. Le voyageur décrit l'Arabie géographiquement et historiquement, mais il ne semble pas intéressé par la population de cette contrée, ses apparences, ses mœurs et ses manières de vivre. Ce récit, comme d'autres récits de voyages du XVII^e siècle, donne encore le sentiment d'une continuité avec l'humanisme.

¹ Cette date probable de la mort de Pierre Bergeron est donnée par les notices bibliographiques, du fait que Pierre Bergeron n'est plus mentionné dans les correspondances de ses amis. Mais aucune preuve irréfutable ne permet de confirmer cette date.

² Bergeron, *op. cit.*, « Avis au lecteur ».

La période qui s'étend du milieu du XVII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle, malgré la persistance, chez certains auteurs, d'une forme traditionnelle de la relation du voyage du Levant, est marquée par l'émergence d'une approche quasi-ethnologique de l'Orient musulman. Cette lente évolution dans les récits de voyages depuis le XVI^e siècle où le corps, la parure et le vêtement des Arabes étaient pratiquement absents, à l'exception des relations de Belon qui décrit les Egyptiens, a abouti à un certain relativisme annonçant les Lumières. Cette évolution a trouvé son aboutissement à la deuxième moitié du XVII^e siècle avec le voyageur Laurent d'Arvieux dont les Mémoires sont restés sous la forme manuscrite jusqu'à ce que deux écrivains les éditent : Laurent d'Arvieux, *Voyage fait par ordre du Ro Louis XIV dans la Palestine, vers le grand Emir, Chef des Princes Arabes du Désert* (1717), édité par Jean de La Roque; *Mémoires du chevalier d'Arvieux* (1735), édités par Jean-Baptiste Labat.

Le Voyageur François de l'abbé de La Porte, l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost¹ et l'*Histoire des différents peuples du monde* de Contant d'Orville ont, tous les trois, repris de façons différentes le récit de La Roque, *Voyage en Arabie Heureuse*. Prévost et Contant d'Orville sont restés assez fidèles au récit de La Roque concernant les étapes du voyage, les voyageurs et les événements. Le grand changement consiste à résumer le récit en quelques pages. Étant donné l'excessive longueur de certains récits, l'auteur a essayé d'adopter une nouvelle mesure à partir du tome 10 :

J'ai cherché quelque moyen de resserrer leurs droits sans les violer. Un peu de réflexion m'en a fait trouver un, dont je m'applaudis : c'est de ne les faire paroître que dans le degré de distinction qui leur convient. Cette règle, qui auroit épargné, jusqu'à présent, beaucoup d'inutilités aux Lecteurs, ne demande qu'être expliqué pour être approuvée².

Cette nouvelle idée a été appliquée à partir du 10^e tome dans lequel on retrouve le *Premier voyage des François dans l'Arabie heureuse, par l'Océan Oriental*. Il s'agit ici du récit de La Roque que Prévost a réécrit en le réduisant à quelques pages. Il n'est plus question d'un récit épistolaire mais, en quelque sorte, d'un résumé du premier texte. Nous ne pouvons pas donc dire que c'est une anthologie parce que Prévost n'a rien gardé de la première écriture. Les 403 pages du récit de La Roque ont été réduites dans

¹ Prévost, Antoine François, *Histoire générale des voyages*, Didot, Paris, 1746-1770, 19 vol. Le récit de voyage en Arabie Heureuse se trouve au tome 10.

² Ibid., 1752, t. 10, « Avertissement ».

l'œuvre de Prévost à 27 pages. Le but de la suppression de cette quantité de pages est évoqué au début du récit : « Il n'est plus question de conduire le Lecteur, par des routes qu'on lui a fait mille fois traverser¹. » Cette manière de réécriture a été fortement critiquée dans l'avertissement du récit *Le Voyageur français* de La Porte :

M. l'abbé Prévost a réduit à un certain nombre de volumes cette quantité prodigieuse de relations plus capables d'effrayer par leur multitude, que d'exciter la curiosité par ce qu'elles ont d'intéressant. Mais, outre les défauts du plan, & une extrême confusion dans les détails, on a encore reproché à l'Histoire de M. l'abbé Prévost ses répétitions fastidieuses et son excessive prolixité².

Quant à Joseph de La Porte, il est aussi un compilateur, mais son style de réécriture paraît plus littéraire que Prévost. La Porte a gardé dans son récit les grands événements racontés dans celui de La Roque, mais on trouve aussi d'autres événements qui n'existent pas dans le texte de La Roque. Il est possible qu'il ait utilisé aussi la fiction pour donner à son récit plus d'attrait. On n'y trouve pas beaucoup de détails géographiques alors que, au contraire, il raconte beaucoup d'événements historiques sur l'Arabie et les Arabes, leurs mœurs et leur vie quotidienne. Dans *Le Voyageur français*, La Porte se démarque de ses prédécesseurs, qui ont écrit ou réécrit le même récit, par son discours plutôt littéraire qui réunit la réalité et la fiction. Un style dans lequel le lecteur trouve le plaisir et le goût de lire. C'est à partir de cette période-là qu'on remarque un changement de style d'écriture des récits de voyages. Les chiffres et les grilles commencent à disparaître : ils ont cédé la place à la plume d'un voyageur sociable.

Pour conclure, les récits de voyage en Arabie Heureuse dévoilent une évolution remarquable au point de vue de modalité d'énonciation. Il s'est rendu du récit de découverte et d'aventure, limité à la description géographique et historique, au récit d'une expérience personnelle d'un voyageur curieux et instruit qui parle des langues étrangères et qui cherche le contact et le dialogue avec les habitants des contrées visitées. L'une des particularités de cette évolution ce serait une grande transformation des modalités narratives. La figure du voyageur se modifie pour se fondre dans celle de l'écrivain qui utilise non pas seulement le « moi » mais aussi le « vous », comme on a vu dans les récits épistolaires du XVIII^e siècle. Et si les récits de voyage en Arabie sont marqués par le genre épistolaire, c'est

¹ *Ibid.*, p. 282.

² La Porte, *Le Voyageur français*, *op. cit.*, « Avertissement ».

parce que la lettre est une forme dominante de l'écriture des Lumières. Ce n'est pas seulement en raison de la multiplication des correspondances, mais encore parce que la lettre triomphe en littérature sous la forme du roman et récit épistolaires. L'autre particularité de cette évolution du récit de voyage en Arabie est la vocation référentielle. Comme tout texte littéraire, le récit de voyage n'est point exempt d'écriture dialogique même s'il affirme refléter le réel. Dans les récits de voyage en Arabie vont être exploitées toutes les possibilités qu'offre le recours à l'intertextualité : la citation, le plagiat, l'allusion et la référence. La réécriture, parue comme signe cosmopolite du siècle des Lumières, dans une réflexion interdisciplinaire, surtout chez l'abbé de La Porte et Prévost, sera amenée à remplir d'autres fonctions, à acquérir de nouvelles significations et à devenir une écriture. La réécriture devient donc une source d'élargissement culturel et un moyen pour renvoyer un nouveau lecteur à la découverte et à la reconnaissance de l'Arabe, malgré l'écart temporel entre le texte original et sa réécriture, et tout ce qui pourrait changer pendant cet écart temporel d'une part dans la société réécrite et d'une autre part dans la conscience du temps du lecteur.

Bibliographie

- Belon, Pierre, *Observations de plusieurs singularités, et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étranges, rédigées en trois livres*, Gilles Corrozet, Paris, 1553.
- Bergeron, Pierre, *Les voyages fameux du sieur Vincent Le Blanc*, Gervais Clouzier, Paris, 1649.
- Borges, Jorge Luis, *Fictions*, Gallimard, « Folio », Paris, 1991.
- Botta, Paul-Émile, *Relation d'un voyage dans l'Yémen*, Benjamin Duprat, Paris, 1841.
- Contant d'Orville, André-Guillaume, *Histoire des différents peuples du monde*, Hérisant fils, Paris, 1770-1771, 6 vol., t. 2.
- Corsali, Andrea, *Historiale description de l'Ethiopie contenant vraye relation des terres, & païs du grand Roy, & Empereur Prete Ian,...*, J. Bellere, Anvers, 1558.
- Coulet, Henri, « Le style imitatif dans le roman épistolaire français des siècles classiques ». in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Armand Colin, Paris, 1985, n 85.
- Grandpré, Louis-Marie-Joseph Ohier de, *Voyage dans l'Inde et au Bengale, fait dans les années 1789 et 1790... suivi d'un voyage fait dans la mer Rouge, contenant la description de Moka, et du commerce des Arabes de l'Yémen*, Dentu, Paris, 1801, 2 vol.
- Lafitau, Joseph-François, *Histoire des découvertes et conquête des Portugais dans le Nouveau-Monde*, Saugrain Père et Jean-Baptiste Coignard, Paris, 1733.
- Lafon, Michel, *Borgès ou la réécriture*, Seuil, Paris, 1990.
- La Porte, Joseph de, *La Revue des feuilles de M. Fréron*, Londres, 1756.
- La Porte, Joseph de, *Le voyageur françois, ou La connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, chez Vincent, Paris, 1765-1795, 42 vol., t. 2.
- La Roque, Jean de, *Voyage de l'Arabie Heureuse*, André Cailleau, Paris, 1715.

Linon-Chipon, Sophie, Véronique Magri-Mourgues et Sarga Moussa (édit.), *Miroirs de textes, récits de voyage et intertextualité*, Publication de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1998.

Niebuhr, Carsten, *Description de l'Arabie d'après les observations et recherches faites dans le pays même*, traduit par Ferdinand-Louis Mourier, nouvelle édition, revue et corrigée (par de Guignes), Brunet, Paris, 1779, 2 tomes en 1 vol.

Niebuhr, Carsten, *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins*, traduit de l'allemand, S. J. Baalde, Amsterdam, 1776-1780.

Palgrave, William Gifford, *Une année de voyage dans l'Arabie centrale : 1862-1863*, trad. de l'anglais par Émile Jonveaux, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 1866, 2 vol.

Pirenne, Jacqueline, *À la découverte de l'Arabie, cinq siècles de science et d'aventure*, Le Livre contemporain Amiot-Dumont, Paris, 1958.

Prévost, Antoine François, *Histoire générale des voyages*, Didot, Paris, 1746-1770, 19 vol. t. 10.

Saintine, Xavier-Boniface, *Histoire de l'expédition française en Égypte*, Gagniard, Paris, 1830.

Sollers, Philippe, *Théorie d'ensemble*, Seuil, Paris, 1971.

Tamisier, Maurice, *Voyage en Arabie, séjour dans le Hedjaz, campagne d'Assir*, Louis Desessart, Paris, 1840, 2 vol.

Thevet, André, *Cosmographie universelle*, Guillaume Chaudière, Paris, 1575.

Tiphaine Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2005.

